

Dictée du 11 décembre

Dans cet extrait, l'**incipit** du roman, l'auteur nous évoque son enfance.

Simone de Beauvoir, Mémoires d'une jeune fille rangée (1958).

Je suis née à quatre heures du matin, le neuf janvier 1908, dans une chambre aux meubles laqués de blanc, qui donnait sur le boulevard Raspail. Sur les photos de famille prises l'été suivant, on voit de jeunes dames en robes longues, aux chapeaux **empanachés** de plumes d'autruche, des messieurs coiffés de **canotiers** et de **panamas** qui sourient à un bébé : ce sont mes parents, mon grand-père, des oncles, des tantes, et c'est moi. Mon père avait trente ans, ma mère **vingt et un**, et j'étais **leur** premier enfant. Je tourne une page de l'album; maman tient dans ses bras un bébé qui n'est pas moi; je porte une jupe plissée, un béret, j'ai deux ans et demi, et ma sœur vient de naître. J'en fus, paraît-il, jalouse, mais pendant peu de temps. Aussi loin que je me **souviens**, j'étais fière d'être l'aînée : la première.

Déguisée en chaperon rouge, portant dans mon panier galette et pot de beurre, je me sentais plus intéressante qu'un **nourrisson** cloué dans son berceau. J'avais une petite sœur : ce poupon ne m'avait pas.

De mes premières années, je ne retrouve guère qu'une impression confuse : **quelque chose** de rouge, et de noir, et de chaud. L'appartement était rouge, rouges la moquette, la salle à manger Henri II, la soie **gauffrée** qui masquait les portes vitrées, et dans le cabinet de papa les rideaux de velours; les meubles de cet **antre** sacré étaient en poirier noirci; je me blottissais dans la niche creusée sous le bureau, je m'enroulais dans les ténèbres; il faisait sombre, il faisait chaud et le rouge de la moquette criait dans mes yeux. Ainsi se passa ma toute petite enfance. Je regardais, je palpais, j'apprenais le monde, à l'abri.

[...]

Je **profitais** passionnément du privilège de l'enfance pour qui la beauté, le luxe, le bonheur sont des choses qui se mangent ; devant les confitures de la rue Vavin, je me pétrifiais, fascinée par l'éclat lumineux des fruits confits, le sourd **chatoiement** des pâtes de fruits, la floraison bigarrée des bonbons acidulés ; vert, rouge, orange, violet : je convoitais les couleurs **elles-mêmes** autant que le plaisir qu'elles me promettaient. J'avais souvent la chance que mon admiration s'achevât en jouissance. Maman concassait des pralines dans un mortier, elle mélangeait à une crème jaune la poudre **grenue** : le rose des bonbons se dégradait en **nuances** exquises : je plongeais ma cuiller (cuillère) dans un coussin de soleil. Les soirs où mes parents recevaient, les glaces du salon multipliaient les feux d'un lustre de cristal. [...]

Mémoires d'une jeune fille rangée. 1958.

1. canotier : chapeau de paille à bord plat : 2. panama : chapeau de paille importé de Panama.

3. Hélène, surnommée « Poupette »

- **incipit** : du latin « incipere » = commencer. Les premiers mots ou les premières lignes d'un manuscrit, d'un livre.

Le livre :

Née en 1908, Simone nous raconte ses premières années de petite fille puis de jeune fille élevée avec sa sœur dans une famille bourgeoise aisée, catholique, plutôt unie. Elle évoque sa passion pour les études, le manque de liberté dont elle souffre, les interdits et les devoirs, les différences de l'éducation des garçons et des filles, qui malgré tout ne l'ont pas découragée car elle se considérait comme unique. Après la première guerre mondiale, le grand-père maternel ayant fait faillite, la famille va mener une existence beaucoup plus modeste dans un appartement exigü.

On y découvre ses amours platoniques, ses premières découvertes intellectuelles, ses années au cours Désir, ses vacances en Corrèze chez son grand-père, son abandon de la foi religieuse mais pas de sa morale, ses journées à la "Nationale" où elle rencontre d'autres intellectuels, les soirées arrachées à la vigilance familiale, ses amitiés féminines et masculines, Zaza, Jacques dont elle se croit amoureuse, Herbaud, Nizan, et très tôt sa volonté de devenir écrivain.

Les Mémoires se terminent par sa rencontre avec Sartre avec lequel elle révisé l'agrégation de philosophie et la mort de sa meilleure amie qui avait choisi celui qu'elle voulait épouser, ce qui ne se faisait pas dans les bonnes familles...

Toute une époque à la fois proche et lointaine car on peut retrouver dans les doutes, les révoltes, les contradictions de cette jeune fille rangée certaines de nos propres interrogations au même âge...Et si son combat reste d'actualité et continue à déranger c'est aussi parce que l'égalité des hommes et des femmes est encore loin d'être une évidence universelle en ce début de 21ème siècle...

La première impression qui frappe le lecteur, c'est la netteté des souvenirs de Simone de Beauvoir : elle remonte jusqu'à ses trois ans et analyse avec une précision méticuleuse ses actes et pensées, et va ainsi jusqu'à ses vingt ans et quelques (ce qui correspond à la rencontre avec Sartre).

Simone, loin d'avoir un regard indulgent sur elle-même, se dépeint parfois assez durement. On apprend que vers trois ans et demi, elle piquait des colères bruyantes, des crises violentes. Rangée, elle l'était cependant, en tout cas pendant un certain temps. Elle adhère sans broncher au catholicisme exigeant de ses parents. Plus tard, les trop nombreuses incohérences qu'elle relève entre ce que la religion prescrit et ce que font réellement les croyants, la feront douter et puis tout bonnement rejeter la foi. Elle n'échappe pas au complexe d'Œdipe : petite fille, elle voue une admiration immodérée à son père. Là encore, en grandissant, elle s'apercevra que tous les côtés de son père ne sont pas glorieux.

C'est renversant de voir l'évolution rapide de ses pensées, et la construction de sa personnalité. Elle a toujours lu énormément (d'abord des lectures qui ont reçu l'imprimatur de ses parents, puis les auteurs interdits) et très jeune, elle écrit déjà des petites histoires. « Je ne savais trop si je souhaitais plus tard écrire des livres ou en vendre mais à mes yeux le monde ne contenait rien de plus précieux. » Ses lectures jouent un rôle dans son évolution, suscitant toujours de nouvelles questions, de nouvelles remises en question. On sent très tôt la volonté de se construire elle-

même (existentialiste, déjà ?) : « Tel était le sens de ma vocation : adulte, je reprendrais en main mon enfance et j'en ferais un chef-d'œuvre sans faille. Je me rêvais l'absolu fondement de moi-même et ma propre apothéose » ; « Pour de vrai, je ne me soumettais à personne : j'étais, et je demeurerais toujours mon propre maître ». Lorsqu'elle découvre qu'elle ne croit plus en Dieu, elle déclare : « la littérature m'assurerait une immortalité qui compenserait l'éternité perdue ». Adolescente, le sentiment qui domine chez Simone, c'est la solitude. Elle passe constamment d'un sentiment de vanité du monde, de son existence et de tout ce qu'elle pourrait y inscrire comme actions, à un grand enthousiasme. Vers l'âge de vingt ans, ne supportant plus ces états d'âme qui l'emmenaient très haut et très bas, elle arrive à une certaine stabilité.

Elle consacre quelques belles pages à son amitié avec Zaza. Zaza qui a elle-même une destinée lourde à porter. Le livre se clôture sur sa mort, qui dans le souvenir de Simone est liée à une forme de culpabilité : « Ensemble nous avons lutté contre le destin fangeux qui nous guettait et j'ai pensé longtemps que j'avais payé ma liberté de sa mort. »

FICHE

La nouvelle méthode pour écrire les nombres en lettres

1°) Pour les traits d'union dans les adj numéraux cardinaux

a) Règle traditionnelle :

On utilise des **traits d'union** pour écrire les nombres composés **plus petits que cent** sauf autour du mot et (qui remplace alors le trait d'union)

Partout ailleurs, il n'y a que des espaces.

Exemples : dix-sept (17), vingt et un (21), trente-deux mille cinq cent soixante et onze (32 571).

b) Recommandations 1990 :

Tous les numéraux composés sont unis par des traits d'union :

Exemples : trente-deux-mille-cinq-cent-soixante-et-onze (32 571), trente-deux-millions-cinq-cent-soixante-et-onze-mille (32 571 000).

2°) Pour l'accord de cent et vingt : (La règle traditionnelle n'a pas été modifiée en 1990)

Règle traditionnelle (attention, ce paragraphe est écrit en tenant compte du nouvel usage pour les traits d'union) :

- Les mots cent et sont **variables** quand il sont exactement multipliés.

Exemples :

Pour 200 (deux fois cent) on écrit deux-cents mais pour 1 100 (mille plus cent) on écrit mille-cent.

On écrira donc quatre-vingts (80) mais quatre-vingt-un (81), quatre-vingt-mille (80 000) et quatre-vingt millions.

ATTENTION :

On écrit la page deux cent, quatre - vingt : les numéraux, ici, ont valeur de numéraux ordinaux → la deux centième page

L'auteur : Simone de Beauvoir (1908-1986)

Simone de Beauvoir est la fille de Georges Bertrand de Beauvoir, éphémère avocat et comédien amateur, et de Françoise Brasseur, jeune femme issue de la bourgeoisie verdunoise.

Elle voit le jour dans un appartement cossu du boulevard Raspail et entre à l'âge de cinq ans au Cours Désir où sont scolarisées les filles de « bonnes familles ». Sa sœur cadette, Hélène (dite Poupette), l'y rejoint deux ans plus tard. Dès le plus jeune âge, Simone se distingue par ses capacités intellectuelles et se partage chaque année la première place avec Élisabeth Lacoïn (dite Élisabeth Mabille, ou « Zaza » dans son autobiographie). Zaza devient rapidement sa meilleure amie.

Après la **Première Guerre mondiale**, son grand-père maternel, Gustave Brasseur, président de la Banque de la Meuse, fait faillite et est déclaré banqueroutier, précipitant toute sa famille dans le déshonneur et la déconfiture. Aussi les parents de Simone sont-ils contraints, par manque de ressources, de quitter l'appartement du boulevard Raspail (au-dessus de l'actuel restaurant « La Rotonde ») pour un appartement, sombre, exigü, au cinquième étage, sans ascenseur d'un immeuble de la rue de Rennes. Georges de Beauvoir espérait vivre avec l'argent de son épouse. Celle-ci se sentira coupable toute sa vie, envers son mari, de cette dot engloutie. Simone en souffre et voit les relations entre ses parents se dégrader. Toute son enfance sera marquée par le fait d'être une femme : son père espérait avoir un fils pour en faire un polytechnicien. D'ailleurs, il répétera à Simone : « Tu as un cerveau d'homme ». Passionné de théâtre (il suit des cours d'art dramatique), il en a transmis le goût à son épouse et à ses enfants, ainsi que son amour de la littérature. Selon lui, « le plus beau métier est celui d'écrivain ». Avec son épouse, il est persuadé que seules les études peuvent sortir leurs filles de la condition médiocre dans laquelle elles se trouvent.

Dans sa jeunesse, Simone passe ses vacances d'été à Saint-Ybard, dans le parc de Meyrignac en Corrèze, créé vers 1880 par son grand-père Ernest Bertrand de Beauvoir. On retrouve de multiples évocations de ces séjours heureux en compagnie de sa sœur Hélène dans ses *Mémoires d'une jeune fille rangée*. C'est au contact de la nature et au cours de longues marches solitaires dans la campagne que le désir d'une vie « hors du commun » se forge dans l'esprit de Simone.

À quinze ans, son choix est déjà fait, elle sera un écrivain célèbre. Après son baccalauréat en 1925, Simone de Beauvoir entame des études supérieures à l'Institut catholique de Paris, pour les mathématiques, et à l'Institut Sainte-Marie de Neuilly pour les lettres. Elle obtient la première année à l'université de Paris les certificats de mathématiques générales, de littérature et de latin. L'année suivante, elle suit les cours de philosophie et obtient en juin 1927 le certificat de philosophie générale. Elle obtient finalement la licence ès lettres mention philosophie au printemps 1928 après l'obtention des certificats d'éthique et de psychologie et entame alors la rédaction d'un mémoire pour le diplôme d'études supérieures portant sur Leibniz. À la faculté des lettres de l'université de Paris, elle rencontre d'autres intellectuels en herbe, notamment **Jean-Paul Sartre**, qu'elle compare à un génie. Dès cette époque, une relation mythique se nouera entre eux, que seule la mort rompra. Elle sera son « amour nécessaire » en opposition aux « amours contingentes » qu'ils seront amenés à connaître tous deux. Simone de

Beauvoir est reçue deuxième au concours d'agrégation de philosophie en 1929, juste derrière Jean-Paul Sartre. (des écrits parlent plutôt d'un résultat ex aequo..) C'est la deuxième femme agrégée derrière Simone Weil.

La mort de « Zaza » cette même année la plonge dans une grande souffrance. Simone, élevée par une mère pieuse, a perdu la foi dès sa quatorzième année (d'après les *Mémoires d'une jeune fille rangée*), bien des années avant son agrégation de philosophie, avant même son départ du cours Désir et marque ainsi son émancipation vis-à-vis de sa famille.

L'enseignante

Dès l'agrégation en **1929**, Simone de Beauvoir, ou plutôt Castor - surnom que lui donne Herbaud (René Maheu dans *Mémoires d'une jeune fille rangée*) et qui ensuite est repris par Sartre car « Beauvoir » est proche de l'anglais beaver (signifiant castor), et que, comme elle, « Les Castors vont en bande et ils ont l'esprit constructeur » (dans *Mémoires d'une jeune fille rangée*) — devient professeur de philosophie.

Entre 1929 et 1931, elle donne quelques cours au lycée Victor-Duruy (Paris). Elle se trouve ensuite nommée à Marseille au lycée Montgrand. La perspective de quitter Sartre, lui-même nommé au Havre en mars 1931, la jette dans l'angoisse et ce dernier lui propose de l'épouser afin d'obtenir un poste dans le même lycée. Bien que viscéralement attachée à Sartre, elle rejette la proposition : « Je dois dire, écrit-elle dans *La Force de l'âge*, que pas un instant je ne fus tentée de donner suite à sa suggestion. Le mariage multiplie par deux les obligations familiales et toutes les corvées sociales. En modifiant nos rapports avec autrui, il eût fatalement altéré ceux qui existaient entre nous. Le souci de préserver ma propre indépendance, ajoute-elle cependant, ne pesa pas lourd ; il m'eût paru artificiel de chercher dans l'absence une liberté que je ne pouvais sincèrement retrouver que dans ma tête et mon cœur. » L'année suivante, elle parvient à se rapprocher de Sartre en obtenant un poste à Rouen où elle fait la connaissance de Colette Audry, enseignante dans le même lycée. Bisexuelle, elle entretient des relations amoureuses avec certaines de ses élèves, notamment Olga Kosakiewicz et Bianca Bienenfeld, le « pacte » la liant à Sartre lui permettant de connaître des « amours contingentes ». Elle se lie également avec un élève de Sartre, « le petit Bost », futur mari d'Olga, pour laquelle Sartre se prit entre temps de passion (non réciproque). L'amitié de ce groupe d'amis surnommé « la petite famille », ou encore « les petits camarades », reste indéfectible jusqu'à la mort de chacun d'entre eux, malgré petites brouilles comme graves conflits.

Peu avant la Seconde Guerre mondiale, le couple Sartre-Beauvoir est muté à Paris. Elle enseigne au lycée Molière de 1936 à 1939 ; elle en est renvoyée à la suite de sa liaison avec Bianca Bienenfeld, l'une de ses élèves. Beauvoir voit son premier roman *Primauté du spirituel*, écrit entre 1935 et 1937, refusé par Gallimard et Grasset (il paraîtra en 1979 sous le titre *Quand prime le spirituel* puis *Anne ou quand prime le spirituel*). *L'Invitée* est publié en 1943. Elle y décrit, à travers des personnages imaginaires, la relation entre Sartre, Olga et elle-même, tout en élaborant sa réflexion philosophique concernant la lutte entre les consciences et les possibilités de la réciprocité. Le succès est immédiat. Elle est suspendue le 17 juin 1943 de l'Éducation nationale à la suite d'une plainte pour « excitation de mineure à la débauche »

déposée en décembre 1941 par la mère de Nathalie Sorokine. Prétexe à une épuration Vichyste - la plainte aboutira à un non-lieu - ou principe de précaution, l'incertitude sur la raison réelle de son éviction fait encore aujourd'hui polémique. Elle sera réintégrée à la Libération par arrêté du 30 juillet 1945, mais n'enseignera plus jamais. Elle travaille pour la radio nationale (« Radio Vichy ») où elle organise des émissions consacrées à la musique à travers les époques.

Avec Sartre, Raymond Aron, Michel Leiris, Maurice Merleau-Ponty, Boris Vian et quelques intellectuels de gauche, elle fonde une revue : **Les temps modernes** qui a pour but de faire connaître l'existentialisme à travers la littérature contemporaine. Mais elle continue son œuvre personnelle. Après plusieurs romans et essais où elle parle de son engagement pour le communisme, l'athéisme et l'existentialisme, elle obtient son indépendance financière et se consacre totalement à son métier d'écrivain. Elle voyage dans de nombreux pays (É.-U., Chine, Russie, Cuba, etc.) où elle fait la connaissance d'autres personnalités communistes telles que Fidel Castro, Che Guevara, Mao Zedong, Richard Wright. Aux États-Unis, elle engage une relation passionnée avec l'écrivain américain **Nelson Algren**, et lui envoie plus de 300 lettres.

En 1949, elle obtient la consécration en publiant *Le Deuxième Sexe*. Le livre se vend à plus de 22 000 exemplaires dès la première semaine, occasionne la publication des articles et fait scandale au point que le Vatican le met à l'index. François Mauriac écrira aux Temps modernes : « à présent, je sais tout sur le vagin de votre patronne ». Le livre est traduit dans plusieurs langues et aux États-Unis, se vend à un million d'exemplaires et nourrit la réflexion des principales théoriciennes du Women's. Beauvoir devient la figure de proue du féminisme en décrivant une société qui maintient la femme dans une situation d'infériorité. Quant au mariage, elle le considère comme une institution bourgeoise aussi répugnante que la prostitution lorsque la femme est sous la domination de son mari et ne peut en échapper.

En 1954, elle obtient le prix Goncourt pour *Les Mandarins* et devient l'un des auteurs les plus lus dans le monde. Ce roman qui traite de l'après-guerre met en lumière sa relation avec Nelson Algren, toujours à travers des personnages imaginaires. Algren ne peut pas supporter le lien qui unit Beauvoir à Sartre. Celle-ci ne pouvant y mettre un terme, ils décident de rompre. De juillet 1952 à 1959, elle vit avec **Claude Lanzmann**.

À partir de 1958, elle entreprend son autobiographie où elle décrit son milieu bourgeois rempli de préjugés et de traditions avilissantes et les efforts pour en sortir en dépit de sa condition de femme. Elle décrit aussi sa relation avec Sartre en la qualifiant de totale réussite. Pourtant, bien que la relation qui les unit soit toujours aussi passionnée, ils ne sont plus un couple au sens sexuel du terme, et ce depuis longtemps, même si Beauvoir laisse entendre le contraire à ses lecteurs.

En 1964, elle publie *Une mort très douce* qui retrace la mort de sa mère. D'après Sartre, c'est son meilleur écrit. Le thème de l'acharnement thérapeutique et de l'euthanasie y sont évoqués dans des lignes poignantes d'émotion. Durant cette période de deuil, elle est soutenue par une jeune fille dont elle a fait la connaissance à la même époque : Sylvie Le Bon, une jeune étudiante en philosophie. La relation qui unit les deux femmes est obscure : relation « mère-fille », « amicale », ou « amoureuse ». Simone de Beauvoir déclare dans *Tout compte fait*, son quatrième tome autobiographique, que cette relation est semblable à celle qui l'unissait à Zaza cinquante

ans plus tôt. Sylvie Le Bon devient sa fille adoptive et héritière de son œuvre littéraire et de l'ensemble de ses biens.

L'influence de Beauvoir, associée à **Gisèle Halimi** et **Élisabeth Badinter**, a été décisive pour obtenir la reconnaissance des tortures infligées aux femmes lors de la Guerre d'Algérie et le droit à l'avortement. Elle rédige le Manifeste des 343, publié en avril 1971 par Le Nouvel Observateur. Avec Gisèle Halimi, elle a cofondé le mouvement Choisir, dont le rôle a été déterminant pour la légalisation de l'Interruption volontaire de grossesse. Tout au long de sa vie, elle a étudié le monde dans lequel elle vivait, en visitant usines et institutions, à la rencontre d'ouvrières et de hauts dirigeants politiques.

Après la mort de Sartre en 1980, elle publie *La Cérémonie des adieux* où elle décrit les dix dernières années de son compagnon avec des détails médicaux et intimes si crus qu'ils choquent bon nombre des disciples du philosophe. Ce texte est suivi des Entretiens avec Jean-Paul Sartre qu'elle enregistra à Rome, en août et septembre 1974, et dans lesquels Sartre revient sur sa vie et précise certains points de son œuvre. Pour Beauvoir, Sartre ne jouissait plus de toutes ses facultés intellectuelles et n'était plus en mesure de lutter philosophiquement. Elle dit également à mi-mot combien l'attitude de la fille adoptive de Sartre, Arlette Elkaim-Sartre, avait été détestable à son égard. Elle conclut avec cette phrase : « Sa mort nous sépare. Ma mort ne nous réunira pas. C'est ainsi ; il est déjà beau que nos vies aient pu si longtemps s'accorder ».

De 1955 à 1986, elle vit au no 11bis de la rue Victor-Schœlcher à Paris où elle s'éteint, entourée de sa fille adoptive Sylvie Le Bon de Beauvoir et de Claude Lanzmann. Elle est inhumée au cimetière du Montparnasse à Paris, dans la 20e division — juste à droite de l'entrée principale boulevard Edgar-Quinet — aux côtés de Jean-Paul Sartre. Simone de Beauvoir est enterrée avec à son doigt l'anneau en argent aux motifs incas offert par son amant Nelson Algren au matin de leur première nuit d'amour.

Dans les 2891 documents déclassifiés sur autorisation du président américain Donald Trump, le 21 octobre 2017, en rapport avec l'assassinat de JFK, la CIA affirme que dans les années 1960, Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir et plus étonnement Catherine Deneuve auraient financé un "réseau d'activistes" qui "aidait les déserteurs" de la guerre du Vietnam, dont Larry Cox (né en 1945)²¹, activiste qui a refusé à trois reprises d'intégrer l'armée américaine et partir au Vietnam^{22,23}

Le Prix Simone de Beauvoir pour la liberté des femmes a été créé en son honneur en 2008.

Dans **Le Deuxième Sexe**, elle affirme : « On ne naît pas femme, on le devient » :

Cette citation est souvent considérée comme une étape annonciatrice qui mènera vers les études de genre dans les sciences sociales.